

The background of the entire cover is a dense, textured layer of reddish-brown wood chips. The chips are irregular in shape and size, creating a natural, organic pattern. The color is a warm, earthy red, typical of cedar or pine mulch. The texture is highly detailed, with many sharp edges and smooth surfaces visible.

Damien Deville

LA SOCIÉTÉ
JARDINIÈRE

SYMBIOSE

Le Pommier

LA SOCIÉTÉ
JARDINIÈRE

© Éditions Le Pommier / Humensis, 2023
Tous droits réservés
ISBN 978-2-7465-2390-6
Dépôt légal – 1^{re} édition : 2023, février
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris



Damien Deville

LA SOCIÉTÉ JARDINIÈRE

Le Pommier

SYMBIOSE

« Retour donc à la nature ! Cela signifie : au contrat exclusivement social ajouter la passation d'un contrat naturel de symbiose et de réciprocité où notre rapport aux choses laisserait maîtrise et possession pour l'écoute admirative, la réciprocité, la contemplation et le respect. Le droit de symbiose se définit par la réciprocité : autant la nature donne à l'homme, autant celui-ci doit rendre à celle-là... »

Michel SERRES

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Michel Serres', with a horizontal line underneath.

À mes parents, Annie et Daniel Deville
À mon ami Bruno Parternot

Introduction

LES POTAGERS SONT LES POUMONS D'UNE SOCIÉTÉ

Qu'elle favorise le retour des oiseaux et des hérissons, protège les villes des vagues caniculaires, offrant de l'ombre et refroidissant l'air, l'agriculture urbaine a, en nos temps assombris de l'Anthropocène, le vent en poupe. En plein essor, elle s'est rapidement constituée en objet scientifique, donnant lieu à des analyses fertiles dans les sciences humaines et sociales¹.

1. L'agriculture urbaine a alimenté un front de recherche fécond depuis les années 2010 dans des disciplines comme la géographie, l'anthropologie et la sociologie. Nous faisons,

À la croisée d'enjeux écologiques, sociaux, économiques et politiques, elle présente au chercheur autant de mondes à tiroirs renseignant de nouvelles manières de faire urbanité. Laboratoires d'un monde possible, les jardins potagers des grandes métropoles européennes – qui produisent assez peu et se déploient sur des espaces restreints – s'offrent comme ces lieux où s'expérimente une éducation renouvelée, plus douce, plus responsable, aux techniques de jardinage et aux arts de la table. Ce récent engouement, à la faveur de perspectives écologiques, ne doit pas masquer que, plus prosaïquement peut-être, ces jardins répondent ou ont répondu à une fonction plus élémentaire : celle de ressource alimentaire. La Havane, Bobo-Dioulasso, Hanoï ou encore Rabat... autant de villes pour lesquelles les jardins potagers demeurent des greniers participant de l'autonomie alimentaire des familles ; autant de villes qui, à rebours de leurs voisines européennes, ont toujours épousé l'agriculture, ne l'ont jamais repoussée à leurs portes.

notamment, référence aux travaux (cités en bibliographie) de Flaminia Paddeu, Christophe Soulard, Ophélie Robineau, Charles-François Mathis et Émilie-Anne Pépy.

Plus qu'un passe-temps à plus-value verte, l'agriculture urbaine l'est encore, y compris sous nos latitudes, quand elle vient structurer, auprès de certaines communautés, des formes collectives renouvelant l'engagement politique des citoyens. Les jardins peuvent se révéler de véritables écoles, sculptant les individus, leurs corps autant que leurs esprits. À l'échelle de la vie des jardiniers autant qu'à celle des quartiers dans lesquels ils s'inscrivent, des récits pluriels et nouveaux peuvent encore s'écrire.

Cette altérité sans cesse relancée, renouvelée, que j'ai cru déceler dans les jardins, m'a toujours fortement attiré. J'aime à penser qu'ils sont des endroits où l'humain a mis, de tout temps, le meilleur et le plus beau de son époque, qu'ils sont ces artefacts poreux qui strient les différents temps d'un pays, voire d'un continent. Certains ont émergé en période de guerre. Ils ont résisté aux vagues d'urbanisation qui se sont ensuivies. Certains ont permis à des communautés étrangères de s'installer et de s'intégrer. D'autres encore sont devenus des lieux de villégiature, donnant à comprendre l'évolution des paysages autant que les relations intimes qu'une société noue avec son environnement. Depuis les jardins

nous pouvons lire le monde, depuis les jardins nous pouvons porter le monde. C'est à ce titre que la période que nous traversons permet d'éclairer les jardins sous un angle nouveau, et réciproquement. Au moment où la biodiversité s'érode et où les sociabilités se fissurent, ils peuvent redorer, çà et là, des lettres de fierté.

Poser son regard sur les jardins, donc. Mais aussi le détourner des grandes métropoles pour s'attarder sur ces espaces délaissés, où les fronts de recherche autant que les propositions politiques et citoyennes sont déficitaires. Observer comment les jardins participent à y impulser de nouvelles dynamiques urbaines fournit un terreau fertile pour penser la place du végétal dans nos vies et dans nos villes – un monde sans arbre est un monde qui ne mérite pas d'être vécu.

Car les villes petites et moyennes ont été mises à l'arrière-plan de l'action politique française¹, laquelle a préféré favoriser le

1. Des décennies durant, la France, tout comme les autres pays européens, a concentré les financements et les politiques publiques autour de l'émergence des grandes métropoles régionales au détriment des autres types de territoire.

CHAPITRE VI

Les enfants de la pluie 143

Conclusion 151

Bibliographie..... 159

Cet ouvrage a été composé par IGS-CP
à L'Isle-d'Espagnac (16)